



LUDOVIC DICKEL

# LA VIE PRIVÉE DU POULPE

humenSciences • NATURE



**LA VIE  
PRIVÉE  
DU POULPE**



LUDOVIC DICKEL

LA VIE  
PRIVÉE  
DU POULPE

*Illustrations de Hélène Dickel*

humen**S**ciences



**Prolongez l'expérience avec la newsletter de Cogito  
sur [www.humensciences.com](http://www.humensciences.com)**

« Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que "les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information", toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite (art. L122-4). Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, notamment par téléchargement ou sortie imprimante, constituera donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle. »

ISBN: 9782379312465

Dépôt légal: mars 2022

© Éditions humenSciences / Humensis, 2022  
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris  
Tél.: 01 55 42 84 00  
[www.humensciences.com](http://www.humensciences.com)

# SOMMAIRE

1. PREMIERS CONTACTS .....	9
J'aurais voulu être pompier.....	11
Le bonhomme patate.....	13
Quand les petites histoires rencontrent la grande.....	16
L'art et la pieuvre.....	18
Du Parthénon à la rue Charles-Dubois.....	21
2. LA PIEUVRE VUE PAR SA PROIE.....	25
Hugo et les pieuvres.....	27
La fête des formes.....	29
Une peau high-tech .....	34
Des animaux si attachants... ..	39
Les yeux du prédateur.....	43
Pas besoin de lunettes ni de masque .....	45
Un monde en noir et blanc ? .....	47
Les pieuvres voient aussi l'invisible.....	50
D'autres convergences, d'autres originalités, d'autres innovations .....	52
3. LA PIEUVRE MONSTRUEUSE: MYTHE OU RÉALITÉ? ....	57
Des pieuvres dans des grottes avec des aurochs .....	59
Premiers signes de fascination chez les artistes .....	60
Les pieuvres selon Aristote.....	62
Premiers signes de monstres en Anatolie .....	63
Une pieuvre voleuse chez les Romains.....	64
Des monstres qui apparaissent... et disparaissent .....	66
Comment la pieuvre est devenue une mangeuse d'hommes	68
Une inquiétude qui vient du froid .....	70

Naissance du Kraken.....	72
Les sciences de la nature et de la vie entrent dans la danse	74
Les aventures de Denys de Montfort.....	77
Quand la grande pêche fait les grandes pieuvres .....	80
Étrange capture sur l' <i>Alecton</i> .....	82
Les globsters .....	83
Quand la science s'en mêle .....	84
Rencontre du 2 <sup>e</sup> type.....	85
La (triste ?) réalité .....	87
Le fameux calmar de Humboldt .....	88
Et le Kraken alors ?.....	89
<b>4. PSYCHOLOGUE POUR MOLLUSQUE... ÇA EXISTE ? .....</b>	<b>91</b>
À la recherche du cerveau.....	91
Regarder le cerveau : pas si simple.....	95
Est-ce bien un cerveau de mollusque ? .....	98
Il y a bien un animal autour de ce cerveau... ..	103
L'École n'aime pas l'éthologie.....	106
C'est quoi un « comportement » ?.....	107
Les comportements d'Aristote à Descartes :	
des problèmes d'âme et de corps.....	109
Des mollusques élevés en batterie.....	113
Une psychologie animale ? .....	116
Une psychologie animale !.....	120
Les naturalistes contre-attaquent .....	122
Quand la poule devient une arme de guerre .....	127
Quand on est face à un poulpe, on fait quoi ? .....	131
<b>5. LE COBAYE DE LA MER ? .....</b>	<b>139</b>
Tout a commencé à Naples .....	139
Dans le sillage de maître J. Z.....	146
En quête des mnémons .....	149
Le bonheur est simple comme une seiche contre une vitre	153
La curiosité est un vilain défaut.....	157

Voir comme une pieuvre napolitaine .....	160
Toucher comme une pieuvre napolitaine .....	166
Et le cerveau et les mnémons dans tout ça? .....	170
Quand le poulpe divise.....	176
Comment observer une pieuvre chez elle? .....	178
<b>6. QUE FAIT LA PIEUVRE DE SES JOURNÉES? .....</b>	<b>183</b>
La valse des couleurs .....	191
Pour vivre heureux, vivons cachés .....	194
Quand imiter les cailloux ne suffit pas.....	197
Un « parler pieuvre »? .....	201
Comment font les bébés?.....	208
... qui les protège, qui les nourrit? .....	213
... qui s'occupe de leur éducation?.....	217
<b>7. QUAND LES PIEUVRES SONT DEVENUES</b>	
<b>SENSIBLES.....</b>	<b>223</b>
Quand l'ordinateur apparaît, tout le monde se fige .....	223
Ça peut penser, un non-humain? .....	228
Intelligence ou cognition? On s'y perd.....	232
Ça pense une pieuvre? .....	239
Il y a trois R dans le mot « cobaye » .....	248
Pourquoi des mollusques sont-ils devenus sensibles? .....	253
Mais où est la frontière? .....	257
Des données qui nous manquent.....	262
<i>Le Secret de la Licorne</i> .....	265
<b>NOTES BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>269</b>
<b>REMERCIEMENTS .....</b>	<b>275</b>



# 1

## PREMIERS CONTACTS

**É**tant enfant, j'avais appris à deviner où était sa tanière : lorsque des restes de coquillages jonchent l'entrée d'un trou de rocher, il y a des chances que le maître des lieux porte ventouses. La pieuvre, c'est l'Alien du baigneur : on se sent observé, on sait qu'elle est là, on détecte ses traces, mais on ne la voit que rarement, uniquement quand on la cherche. Quand cela arrive, on aperçoit juste quelques ventouses, avec de la chance on voit parfois un œil curieux qui nous scrute. En utilisant mon courage et un petit bâton pour explorer l'ancre, il m'arrivait de sentir un corps que j'imaginai mou, gluant et fuyant. Un frisson d'effroi me parcourait quand une force immense retenait l'objet, jusqu'à le garder dans sa crevasse. Je remontais le mètre cinquante qui me séparait de la surface, à bout de souffle, au bout de ma vie après ce combat héroïque. Le temps de reprendre une rapide bouffée d'air en surface et de redescendre, le monstre et le bâton avaient disparu...

Mon père m'a toujours conseillé d'entrer dans l'enseignement. Il me disait qu'il y avait deux bonnes raisons à cela : juillet et août. Ces arguments étaient recevables dans les années 1980, mais les temps ont bien changé. Les enseignants

## LA VIE PRIVÉE DU POULPE

supplient maintenant leur progéniture de choisir d'autres métiers. Tous deux membres de l'Éducation nationale, mes parents partaient loin de leur Picardie du premier au dernier jour des vacances scolaires. Chaque été, leur Citroën pleine tirait péniblement une vieille remorque cahotante, écrasée sous le poids du matériel de camping. Chaque été, mon frère, ma sœur et moi parcourions avec eux les deux mille kilomètres qui nous séparaient du Sud de l'Italie. De là, nous prenions un des ferries qui rejoignaient le port de Patras en Grèce. Je rappelle aux plus jeunes que les automobiles de l'époque, enfumées et mal suspendues, ne possédaient pas de ceinture de sécurité ni de siège enfant, pas plus que de lecteur de DVD, d'écouteurs pour la musique ou... de climatisation. La perspective de ce bol d'air en mer nous donnait suffisamment d'endurance pour affronter cette route interminable. Nous dormions très peu pendant la traversée : pas de cabine pour les enfants, juste des sacs de couchage jetés sur le pont du bateau, à un endroit que nous espérions un peu à l'abri. Nous passions une nuit au milieu de l'Adriatique à regarder les étoiles entre les traînées de fumée crachées par les énormes cheminées du ferry. Grâce à mes parents, grâce à l'Éducation nationale et grâce au climat des Hauts-de-France qui appelle au dépaysement, j'ai eu la chance inouïe de sillonner, enfant, la Grèce, la Crète et les plus belles îles de la mer Égée. Dès que nous le pouvions, mon frère et moi passions un temps infini accroupis sur les rochers. Sous la surface de l'eau cristalline de la mer Égée, derrière des myriades grouillantes de petits poissons, on devinait des ombres inquiétantes. Comme un aviateur du dimanche qui étudie sa carte et choisit des « points d'intérêt » pour tracer sa route avant de décoller,

## PREMIERS CONTACTS

nous planifions nos parcours aquatiques entre les crevasses et les trous de rochers. Nous nagions au milieu des poissons comme de petits Cousteau, accrochés à un matelas gonflable fatigué en guise de *Calypso*. Lorsqu'on est enfant, que l'on a un masque, un tuba et la chance de pouvoir étirer l'été sur les rivages de régions aussi clémentes, les escarpements des rochers sous-marins sont les graals du quotidien. Nous savions qu'avec beaucoup de chance, d'efforts et de patience, nous pourrions peut-être y apercevoir LA majesté du rivage : la pieuvre.

### J'AURAIS VOULU ÊTRE POMPIER...

La pieuvre engendre un mélange de peur, de répugnance et de curiosité chez les jeunes enfants, en même temps qu'elle soulève des milliers de questions. Mon père, naturaliste, a pu m'expliquer très tôt ce qu'est une pieuvre. Il m'a montré sur les cadavres pendouillants, qui séchaient parfois dans les ports, les ventouses, la tête, les yeux, la bouche. Il me racontait où elles vivaient, ce qu'elles mangeaient. Malgré tous ses efforts et ses remarquables qualités de pédagogue, je restais perplexe. Chaque bribe d'information amenait de nouvelles questions. J'aime à imaginer qu'un enfant (comme un scientifique) est un pompier, et une question, un feu. Les pieuvres ont allumé chez moi un nombre incalculable de foyers, de petites flammèches : comment peut-on vivre avec les bras et les jambes attachés directement à la tête ? Où est le corps ? Quelle forme a-t-elle ? Comment contrôler tous ces bras ? Comment fait-elle pour ne pas s'emmêler ? Peut-elle croquer par mégarde un de ses bras qui traîne ? Les ventouses lui sortent d'où ? Pourquoi parfois adhèrent-elles et parfois non ? Comment la

## LA VIE PRIVÉE DU POULPE

pieuvre arrive-t-elle à manger des crabes, des poissons ou des coquillages avec une bouche aussi minuscule ? Sort-elle de son trou de temps en temps ? Nage-t-elle ou attend-elle ses proies, embusquée ? Comment change-t-elle de couleur et de forme ? Comment arrive-t-elle à entrer dans d'aussi petites fractures de rocher ? Est-ce qu'elle nous voit ? Est-elle curieuse ? dangereuse ? Pourquoi a-t-elle gardé le bâton que je lui ai tendu ?...

Ces flammèches allumaient parfois d'énormes feux dont la fumée m'obscurcissait l'esprit : comment ces chiffons dégoulinants d'appendices poisseux, qui séchaient sur des fils à l'entrée des tavernes, pouvaient-ils être des monstres aux yeux vifs qui se terraient dans les crevasses au bord du rivage ? Dans mon cerveau d'enfant, une pieuvre vivante était un « chiffon habité ». Lorsqu'un poisson meurt, il reste un poisson : je ne me rappelle pas m'être posé plus de questions que ça sur ce qui rendait le poisson vivant, à part le mouvement. La pieuvre emmène l'enfant sur un terrain plus complexe : quand on la sort de l'eau, elle change radicalement d'état, de forme, de couleur, on sent que la force qui la gonflait et l'animait cesse de souffler. À sa mort, la pieuvre disparaît, elle est remplacée par autre chose. Tous les jeunes esprits sont torturés par des questions surnaturelles sur l'existence, le vivant. La pieuvre rend ces questions tangibles, observables.

Avec l'âge, ces interrogations se sont éteintes doucement chez moi, à mesure que sont apparues les préoccupations futiles liées au chaos de l'adolescence. Mais j'ai dû m'imprégner de ces énigmes initiales comme un caneton le fait de l'image de sa mère. Il me semble que les différentes voies que j'ai choisies ensuite ont été largement influencées par l'envie d'éteindre les feux que la pieuvre avait allumés chez moi, étant petit.

## PREMIERS CONTACTS

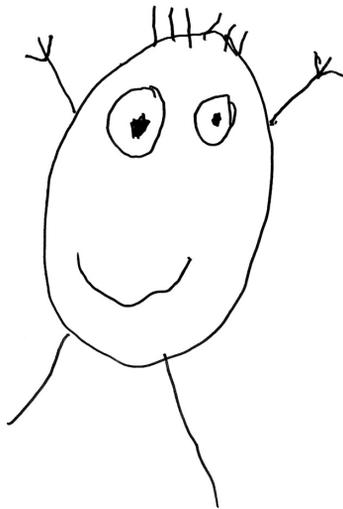
Avec de la chance, quand des flammèches s'allument tôt dans la vie, elles peuvent faire naître des penchants et parfois des vocations. D'innombrables fois, on m'a questionné à propos de mon métier : comment fait-on pour choisir cette voie ? Quelles qualités faut-il ? Avez-vous eu la vocation ? À quel âge ?... Je réponds toujours : « Moi ? J'aurais voulu être pompier... » Si certains de mes jeunes interlocuteurs d'alors lisent ces lignes, ils comprendront.

### LE BONHOMME PATATE

La fascination pour les pieuvres peut venir, spontanément, dans la plus tendre enfance. Les premières fois que mon fils ou ma fille m'ont tendu une feuille représentant papa, c'était un poulpe qui était dessiné... Horreur ! Je devais trop parler de mon travail à la maison. Sur ces croquis, la tête de papa était un patatoïde approximatif avec des yeux énormes sur lequel mes jeunes artistes avaient placé des bras et des jambes, dans un ordre un peu aléatoire dans les premières esquisses. En fait, loin d'être une déviance spécifique à la progéniture des chercheurs animaliers, la plupart des enfants produisent vers l'âge de trois ans ce type de représentation de leurs proches et d'eux-mêmes. Ce que les psychologues appellent les « bonshommes têtards », des bonshommes qui ont les pieds sur la tête, comme les pieuvres. Une petite pensée ici à ceux de mes collègues, spécialistes des têtards, qui ont eu de jeunes enfants et qui ont donc dû partager mes angoisses. Certains spécialistes pensent que l'enfant se dessine lui-même dans ces représentations, ils les considèrent comme hautement symboliques. D'autres psychologues estiment que

## LA VIE PRIVÉE DU POULPE

ces représentations sont tout simplement liées à l'immaturation des capacités sensorielles et motrices des enfants de cet âge. Je suis complètement ignorant dans le domaine mais je considère, en simple observateur, que la vérité, s'il y en a une, est probablement entre ces deux points de vue. J'aurais voulu questionner à ce propos Jean Dubuffet (1901-1985), qui a repris le concept du bonhomme-patate dans plusieurs de ses œuvres. Sans entrer dans ces querelles, je peux juste souligner que la morphologie d'une pieuvre correspond exactement aux premières représentations intelligibles que l'enfant a de ses congénères. En voyant des poulpes dans des aquariums, mes enfants ont dû avoir un étrange sentiment de familiarité. Notre fascination pour la pieuvre provient peut-être de ce mélange d'étrangeté, de répugnance et d'extrême familiarité que nous entretenons avec son image depuis l'enfance. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles les pieuvres



*L'auteur dessiné par Pia Dickel*

## PREMIERS CONTACTS

ont précocement suscité chez moi de vives émotions et de nombreux questionnements. Elles ont dû rester tapies, à l'af-fût, quelque part dans une anfractuosité de mon jeune esprit, attendant une bonne occasion pour se dévoiler.

Je ne pense pas être le seul à avoir été envoûté par la pieuvre. Elle tient une place de choix dans de nombreux aquariums, y compris chez des particuliers, à travers le monde. Le très réputé aquarium de Monterey Bay en Californie a orné une partie de sa toiture de gigantesques bras de poulpe bleutés qui étirent leurs ventouses rougeoyantes vers le ciel, pour attraper quelque mouette sans doute. Le ton est donné. Un simple ticket d'entrée vous autorise à pénétrer dans le corps de la bête. Comme dans tous les aquariums que j'ai pu visiter, je suis partagé entre la satisfaction de pouvoir embrasser du regard une somme d'informations considérable et la frustration de ne pouvoir éprouver que des émerveillements éphémères, à la chaîne. Comme dans un supermarché, l'endroit brille de tous côtés, les petits panneaux explicatifs défilent, mes yeux tentent de lire tandis que mon attention continue de suivre son chemin vers le stand (ou l'aquarium) suivant. Mon cerveau ne doit pas être fait pour visiter des expositions de choses qui bougent. En particulier lorsque la visite intervient avec deux enfants de cinq et huit ans... Bref, à part de rares exceptions, situées en Europe à ma connaissance, ces dédales péda-go-écologiques ne sont pas du tout adaptés aux errements des esprits un peu contemplatifs. Dans l'aquarium de Monterey Bay, après avoir traversé le grand hall d'entrée qui comporte un magnifique bassin de *kelps*, ces algues géantes que l'on trouve sur cette côte du Pacifique, et une piscine dans laquelle s'ébattent des loutres, un petit pont conduit à une zone dédiée aux « expositions

## LA VIE PRIVÉE DU POULPE

spéciales ». En écho aux ornements de l'entrée, il y avait un titre étrange au-dessus de la porte : « TENTACLES ». Des dizaines d'aquariums magnifiquement éclairés étaient exposés : pieuvres, calmars, nautes, seiches, sépioles... Après avoir examiné avec intérêt les espèces qui m'étaient les moins familières, donc à peu près toutes, mon attention a été attirée par le comportement et les attitudes des visiteurs. Dans cette pièce, point d'impressionnant requin, de grande raie, de tortue géante ou de murène effrayante. Peut-être était-ce l'ambiance feutrée de cet espace d'exposition, mais j'ai été très frappé par l'intérêt des visiteurs de tous âges pour ces petits porteurs de ventouses. Cela m'a semblé curieux car ces animaux sont le plus souvent immobiles, ensablés ou dissimulés dans les algues ou les cailloux placés dans leur petit bassin. Rien de très spectaculaire. Mais enfants et adultes restaient très silencieux, scrutant avec attention chaque aquarium pour tenter de trouver leur occupant. Lorsqu'ils y parvenaient, les sourcils se fronçaient, ils se mettaient à scruter les détails de la peau, des bras et le regard de ces étranges bestioles. Mais ce n'était pas les couleurs improbables des différentes espèces de seiches, la nage maladroitte des nautes ou l'habileté des petits calmars qui les fascinaient le plus, tous les visiteurs semblaient attendre l'apparition des pieuvres.

## QUAND LES PETITES HISTOIRES RENCONTRENT LA GRANDE

Ma mère étant enseignante en histoire de l'art, le temps que nous ne passions pas dans l'eau l'été était consacré aux visites des sites archéologiques et des musées. Mes parents devaient

## PREMIERS CONTACTS

avoir le secret espoir que leurs enfants développent une forme de sens artistique et un goût pour l'histoire antique. Mon propre parcours semble plutôt montrer un penchant pour les activités aquatiques..., mais je réalise maintenant à quel point histoires naturelle et humaine sont entremêlées. Je mesure la chance que j'ai eue d'avoir pu laisser pousser mon imagination enfantine dans un des endroits de la planète les plus fertiles au monde pour cela. En Grèce, l'histoire des humains est si riche et ancienne qu'elle laisse des traces indélébiles et délicieusement confuses dans un jeune esprit : des empires y sont nés, s'y sont développés, s'y sont battus et ont disparu ; civilisations ionienne et mycénienne, empires athénien, perse, romain, byzantin... Des récits de légendes s'entrechoquent entre les vieilles pierres, on sent l'huile d'olive dont s'enduisaient les athlètes à Olympie, on entend les clameurs de la foule et le trac des acteurs dans le théâtre d'Épidaure, le froissement des toges et les sabots des chevaux qui passent sous la porte des lionnes à Mycène, la voix des philosophes et les chuchotements de la foule sur le parvis du Parthénon à Athènes. Pour un enfant, les pierres des sites archéologiques sont tout sauf « vieilles ». Je ne peux ici que louer le talent de MM. Goscinny et Uderzo : les *Aventures d'Astérix et Obélix* ont beaucoup participé à rendre vivante dans mon esprit cette période de l'histoire, beaucoup plus que les guides touristiques que mes parents nous lisaient ou que nos tristes ouvrages scolaires. Je m'adonne encore, dès que j'en ai le temps et qu'un voyage m'en donne l'opportunité, aux visites de sites archéologiques. On peut maintenant sans peine obtenir des masses d'informations savantes et des reconstitutions virtuelles de ces sites tout en les visitant. Mais jamais la vie qui a parcouru ces endroits ne m'est apparue si

## LA VIE PRIVÉE DU POULPE

proche et si facile à imaginer que dans l'ignorance créative de mon enfance.

Certains doivent vouloir devenir historiens pour tenter de retrouver ces délicieuses capacités qu'un jeune cerveau possède pour distordre le temps et vivre ce qu'il voit. C'est en tout cas comme cela que j'explique mon envie de devenir chercheur en histoire... « naturelle ». Mais chez le scientifique, les chemins de la découverte ne se parcourent pas en liberté, au galop dans un espace ouvert. Ils sont très longs, tortueux, fortement balisés et souvent parsemés d'obstacles. On n'y a pas le droit de courir, encore moins de s'arrêter, même pour un moment. Ces chemins sont si étroits parfois qu'il arrive qu'on se bouscule pour avancer. Être chercheur en biologie peut sembler merveilleux, mais de nombreux jeunes amoureux de la nature, souvent très brillants, finissent par choisir d'autres voies lorsqu'ils découvrent la réalité de ce métier.

## L'ART ET LA PIEUVRE

L'art est probablement la voie royale pour garder un peu de ses représentations d'enfant sur le monde. Les pieuvres et leurs cousins ont été des sujets fertiles pour l'imaginaire des artistes de l'Antiquité qui les ont rencontrés, de l'Europe à l'Amérique du Sud. En écumant les musées égéens en famille, j'ai dû voir, sans trop les regarder à l'époque, les très nombreux objets décorés de poulpes et de calmars : sculptures, amphores, vases, bijoux des époques ionienne, minoenne, mycénienne et hellénique. Comme le soulignent Vladimir Biaggi et Jean Arnaud dans leur ouvrage très instructif et richement illustré<sup>1</sup>, les représentations des pieuvres durant l'Antiquité égéenne



Cet ouvrage a été mis en pages par IGS-CP (16)

Achévé d'imprimer en France  
par Xcxcxcx à Xcxcxcx (Xcxcx) en 2022.

N° d'impression :